

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Tendance actuelle : confondre la fin et les moyens. L'exemple le plus probant est celui de la paix que tous les peuples recherchent en se donnant les moyens de la guerre. Mais laissons au monde ses propres (sic) affaires pour regarder à nous, chrétiens, et à l'Église. Ne disons-nous pas quelquefois : « communions, partageons, échangeons ! » Catastrophe ! Lisons ensemble Luc 9 et la scène dite « de la transfiguration ».

Avec Jésus sur la montagne, centre glorieux, deux hommes, Moïse et Elie. **Qu'ont-ils en commun ? Rien.** Moïse a été sauvé des eaux, élevé à la cour du Pharaon, il a choisi l'opprobre du peuple de Dieu, il a gardé le bétail dans le désert pendant 40 ans, puis il a été choisi par Dieu pour conduire son peuple Israël aux portes du pays promis, sans pouvoir y poser lui-même son pied. Elie est prophète en Israël. Il vit 600 ans après Moïse, sous le règne de rois impies. Il a vu Dieu à l'œuvre lors de la famine, lors de la mort du fils unique d'une pauvre veuve, pour consumer l'holocauste aux yeux des 450 prophètes de Baal. Il a été enlevé au ciel dans un tourbillon.

Mais **en Luc 9, qu'ont-ils en commun ? Tout !** Présents sur cette montagne où Jésus est glorifié, apparemment déjà hors du temps, ils peuvent partager, « se parler l'un à l'autre », échanger sur « sa mort qu'il allait accomplir à Jérusalem ». Ils n'évoquent rien de leurs carrières terrestres respectives pourtant extraordinaires, rien de leurs expériences. Ils parlent de

ETRE EN COMMUNION, ÇA VEUT DIRE QUOI ?

Et avec qui ?, et pour quoi faire ?

La communion est ainsi définie : union dans une même foi, union dans un même état d'esprit.

Deux axes

Ces deux expressions indiquent deux côtés de la communion à ne pas confondre, même s'ils sont liés l'un à l'autre.

Union dans une même foi tous les croyants, sans aucune exception, se trouvent unis dans la foi chrétienne; ayant saisi le salut par la foi en Christ et en son œuvre expiatoire, ils ont un même Sauveur, un même Dieu et Père, une même part en Christ et en Dieu.

La deuxième expression, **union dans un même état d'esprit**, se rattache à la réalisation pratique, pour laquelle est nécessaire une communauté de pensées, d'intérêt et d'affections pour un même Objet. Il y a donc des degrés dans la réalisation pratique de la communion.

Chaque enfant de Dieu doit réaliser d'une manière pratique *que notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ*, car c'est de cette communion que découle celle que nous pouvons avoir les uns avec les autres » (1 Jean 1, 3, 7).

Tous les enfants de Dieu ont une nature en commun

Considérons deux aspects : la communion au sein de la famille de Dieu et la communion au sein de l'Assemblée.

La vie éternelle, «qui était auprès du Père, «nous a été manifestée» lorsque Christ est venu ici-bas.

Il est «la Parole» et «en elle était la vie» (1 Jean 1, 2 ; Jean 1, 1, 4). L'Écriture nous en donne la certitude, qui-conque a reçu Christ est un enfant de Dieu (Jean 1, 12, 13; 1 Jean 5,12,13). Un croyant a la vie éternelle et Dieu désire qu'il le sache, qu'il en ait la pleine assurance.

Tous les enfants de Dieu ont donc une commune part en Dieu, par Christ. Une communion existe entre eux tous, malgré leur dispersion dans les diverses branches de la chrétienté ; il y a, de ce point de vue, communion entre tous les membres de la famille de Dieu, qu'on le veuille ou non, que l'on en ait conscience ou non: ils possèdent la même vie, ils ont un même Dieu et Père, un même Sauveur.

Tous les enfants de Dieu ont la nature divine, la nature du Dieu d'amour, ainsi que nous le lisons dans la Parole: *Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu* (1 Jean 3, 1).

Toutes les divergences qui peuvent exister, au point de vue ecclésiastique ou a propos de la marche chrétienne, n'enlèvent rien au fait que chaque croyant possède la vie éternelle et fait partie de la famille de Dieu.

Tous les membres de cette famille, ayant une commune part avec le Père et

Dans ce numéro 6

- | | |
|---|--------|
| 1- Etre en communion, ça veut dire quoi ? | p. 1-2 |
| 2- La Communion entre le Père et le Fils | p. 3-5 |
| 3- Jésus travaille pour nous | p. 5 |
| 3- Considérations sur le baptême chrétien | p.6 |

Suite page 5

avec le Fils, ont ainsi communion les uns avec les autres.

La Communion, en pratique

Mais la réalisation pratique de la communion résultant d'une identité de nature n'est pas toujours, comme elle devrait l'être, une source de joie; elle donne lieu bien souvent à de sérieux questionnements.

Il y a, dans la pratique, différents degrés de communion.

Entre deux ou plusieurs enfants de Dieu, il peut y avoir une communion très heureuse parce que très étroite; mais aussi, les liens de la communion peuvent être plus ou moins distendus.

Dans certains cas, il arrive même que, par obéissance à la Parole, la communion doive être interrompue; elle se limite alors, strictement, à celle qui résulte, comme nous l'avons vu, d'une identité de nature, sans qu'il puisse y en avoir aucune manifestation pratique.

Deux ou plusieurs enfants de Dieu, soumis à la Parole quant à leur position ecclésiastique, ayant une même spiritualité, vivant une vie de piété dans la crainte de Dieu, jouiront ensemble d'une vraie communion.

En revanche, ils n'auront qu'une communion plus ou moins restreinte avec tel autre croyant dont la conduite laisse manifestement à désirer.

Comment des enfants de Dieu peuvent-ils avoir une réelle communion les uns avec les autres, réalisant *qu'il est bon et agréable que des frères habitent unis ensemble* (Ps. 133) ?

A cet égard, comme à bien d'autres d'ailleurs, il est nécessaire de regarder d'abord à soi-même.

Il faut en effet que, en tout premier lieu, chacun d'eux, personnellement, jouisse d'une vraie communion avec son Dieu et Père et avec le Seigneur; cette communion dépend de sa spiritualité et de sa vie pratique.

Et, en définitive, la véritable pierre de touche c'est l'amour pour le Seigneur.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime (Jean 14, 21).

La preuve de l'amour est là: non seulement «avoir», connaître ses commandements, mais encore les «garder», y obéir, malgré les travaux de sape de Satan.

Mais si en tant de circonstances, nous avons dans l'Écriture un commandement précis auquel nous sommes tenus d'obéir, en tant d'autres, où peut-être nous serions heureux d'avoir une indication claire et nette montrant ce que nous avons à faire, nous n'avons aucun commandement susceptible de diriger notre

action.

Sa Parole révèle l'ensemble des pensées divines et dit comment nous pouvons plaire à Dieu.

Si nous vivons près du Seigneur, le cherchant, Lui, dans les Écritures, nous aurons la connaissance de ce qui lui est agréable et nous saurons comment agir d'une manière qui plaise à son cœur sans avoir besoin d'un commandement formel.

Une promesse de riche valeur est faite à celui qui montre ainsi son amour pour le Seigneur: non seulement il est aimé par le Père d'un amour particulier, mais encore le Père et le Fils viennent faire leur demeure chez lui.

C'est la communion intime réalisée dans le chemin de l'obéissance avec le Père et avec le Fils !

Si chaque croyant jouissait pour lui-même de cette précieuse communion, la communion entre enfants de Dieu serait goûtée dans la vie pratique.

La communion collective est fonction de la communion individuelle.

Lorsque la communion collective est troublée, chacun devrait se poser la question: où en suis-je personnellement? où en est ma communion avec le Seigneur?

Notre communion les uns avec les autres doit découler de notre communion avec Dieu alors que souvent nous recherchons une certaine communauté de vues sans avoir une vraie communion avec Dieu.

Le danger est alors l'esprit de corps, générateur de *clans* dans les assemblées.

Insistons donc : Dieu d'abord. Et veillons à cet égard à ne pas nous tromper nous-mêmes, à ne pas dire que nous avons communion avec Dieu quand il n'en est rien, quand peut-être notre marche témoigne de cette absence de communion.

Limiter sa communion, cela peut, hélas ! se justifier

Un amour vrai pour Dieu et pour les enfants de Dieu (cf. 1 Jean 5, 2) amènera à goûter une étroite communion avec ceux qui sont fidèles, tandis qu'il nous contraindra à une réserve plus ou moins marquée vis-à-vis de ceux qui marchent dans un chemin de désobéissance: il y a alors un manque de communion certain.

Cette réserve, si douloureuse à observer, doit «parler» au cœur et à la conscience de celui à l'égard duquel elle doit être maintenue; elle fait partie d'un service d'amour à remplir envers lui.

La réserve témoignant d'un manque de communion et la prière à Dieu pour qu'il ramène celui qui s'éloigne du chemin de l'obéissance, tels sont les deux services qu'à défaut d'autres, un croyant doit rem-

plir en faveur d'un enfant de Dieu dont les défaillances sont manifestes.

Les nuances à observer dans la réserve qui découle d'une communion limitée demandent, beaucoup de sagesse et de spiritualité.

L'apôtre Jean enseigne au sujet de la communion au sein de la famille de Dieu, l'apôtre Paul au sujet de la communion des membres du corps avec Celui qui en est le Chef comme aussi de celle qui en découle, la communion que nous avons les uns avec les autres en tant que membres du seul corps.

Cette communion existe, qu'on le veuille ou non, entre tous les membres du corps, malgré leur dispersion, comme elle existe entre tous les membres de la famille de Dieu et pour les mêmes raisons.

Mais là encore, il y a la réalisation pratique. L'expression de cette communion a lieu à la table du Seigneur (1 Cor. 10,17).

Tout membre du corps de Christ a place à cette table, par le fait même qu'il fait partie du corps, dont l'unité est proclamée dans la participation au *seul pain*.

Il y a place sous condition évidemment que rien en lui ne porte atteinte aux caractères de la table de Celui qui est *le Saint, le Véritable* (Apocalypse 3, 7)

D'une part, nous proclamons à la table du Seigneur l'unité du corps de Christ et nous voyons dans le *seul pain* qui est sur la table l'ensemble des croyants qui font partie du *seul corps*; d'autre part, si chacun était libre de participer à la cène sous sa seule responsabilité, cela aboutirait très vite, dans l'état de confusion où est présentement la chrétienté, au plus grand désordre.

Un témoignage, pour répondre à la pensée de Dieu exprimée dans sa Parole, doit présenter deux caractères essentiels: ce doit être un témoignage à l'unité du corps de Christ et un témoignage maintenu dans la sainteté.

L'unité du corps nous fait penser à tous les vrais croyants, membres du corps de Christ, quand nous prenons la cène à la table du Seigneur; la sainteté nous sépare de tout ce qui est incompatible avec les caractères de Dieu.

Qu'il s'agisse de la communion réalisée au sein de la famille de Dieu ou dans l'Assemblée, corps de Christ, ne perdons pas de vue qu'il s'agit toujours de *la communion du Saint Esprit* (2 Cor. 13, 13).

Puissions-nous, avec le secours et dans la puissance du Saint Esprit, vivre une vie chrétienne qui nous permette d'avoir une vraie communion *avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* et ainsi de la communion *les uns avec les autres* ! **g**

Le.lien@9online.fr

La communion entre le Père et le Fils (ou le mystère de la piété.)

Ce sujet si important de la communion, revêt plusieurs aspects. Nous pouvons nous interroger sur ce qu'est notre communion personnelle avec Dieu et avec son Fils Jésus Christ, en observant des moments de grande intensité mais aussi des passages beaucoup plus difficiles dus à notre inconstance, à nos inconséquences, notre mondanité ou notre péché. Nous pouvons aussi nous interroger sur ce que recouvre ou devrait recouvrir la communion fraternelle en visitant notre propre comportement chrétien : nous sommes, en effet, capables d'engendrer des heures de vraie joie fraternelle, mais aussi des passages bien pénibles pour les autres.

Toutefois, les divers côtés de ce sujet et son application dans notre vie chrétienne devraient être l'imitation, bien faible peut-être, mais volontaire, d'une communion parfaite, absolue, intemporelle et non soumise aux contingences, la communion entre Jésus et Dieu, entre le Père et le Fils.

Avec un tel sujet, la prudence est de mise

Tout d'abord pour ne pas chercher à sonder ce qui est insondable et qui ne nous est pas révélé. A ce titre rappelons-nous l'exemple des habitants de Beth-Shémesh (1 Sam.6, 14 à 21). Alors que les Philistins ramenaient l'arche dans le pays d'Israël, par pure curiosité ils ont regardé à l'intérieur et ont été frappés de mort par l'Eternel. Que cela nous invite à ne pas chercher à voir par curiosité intellectuelle ce qui demeure célé.

Enfin, nous ne pouvons ni extrapoler, c'est-à-dire inventer par exemple la suite d'un passage ou d'un verset bibliques, ni spéculer, c'est-à-dire discuter, philosopher, en le ramenant à notre niveau, sur ce qui ne nous est pas dit, et qui dépasse certainement nos capacités de compréhension.

1 – Pourquoi sonder les Ecritures à propos de la communion entre le Père et le Fils ?

L'argument dominant consiste à voir en chaque croyant un

adorateur ; l'adoration étant le service le plus élevé du croyant, et un service qui est éternel. Ce service est ardemment désiré par notre Dieu et Père : *Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent* (Jn 4.23).

Or Christ est la substance de l'adoration. Nos bénédictions constituent une part importante de l'adoration. Mais la reconnaissance ne peut être l'unique thème de l'adoration. Même s'il est vrai qu'il s'agit d'un exercice spontané, sincère et indispensable, elle n'en est que les prémices. Ce qui plaît au Père et ce qu'il attend de ceux à qui il a confié ce service de l'adoration, c'est qu'ils lui présentent les gloires de la personne du *Fils de son amour*.

L'Eternel avait déjà chargé Moïse de transmettre ce message aux fils d'Israël : *Vous prendrez garde à me présenter, au temps fixé, mon offrande* [l'offrande de gâteau qui, en Lévitique 2 représente la perfection de la personne de l'homme Christ Jésus], *mon pain* [ce dont il se nourrit avec plaisir], *pour mes sacrifices par feu* [l'holocauste, tout entier pour Dieu (Lév.1), le sacrifice de prospérités (ou de paix), c'est-à-dire ce qui apaise la colère de Dieu contre le péché et nous procure la paix (Lév.3), le sacrifice pour le péché (Lév.4 et .17-23)], *qui me sont une odeur agréable* (Nb. 28.1-2).

C'est le mystère de la piété. Un mystère dans la parole de Dieu est un secret dont Dieu révèle une partie, intelligible à ses enfants, à ses fils (Jn 15, 15), qui mieux encore que ses enfants peuvent connaître et partager sa pensée. Dans notre cas, lorsque Dieu parle de la communion entre le Père et le Fils, c'est dans la perspective d'alimenter notre piété, de la nourrir. Ceci afin que nous ne soyons plus de petits enfants, mais qu'au stade de développement d'hommes accomplis, nous puissions adorer comme il le désire, « en esprit et en vérité », en lui présentant ce qui lui est agréable, Christ lui-même.

Un second argument nous invite à creuser le sujet de la communion entre le Père et le Fils, à savoir qu'elle constitue l'exemple divin de ce qui devrait être la communion

JÉSUS TRAVAILLE POUR NOUS

Un lecteur écrit pour nous reprocher de ne traiter que de sujets polémiques (le baptême, l'Eglise, le silence des femmes en assemblée...). C'est sûr (et en même temps paradoxal), il va trouver violent ce numéro sur la communion.

Et pourtant ! Nous ne faisons que développer ce que dit la Parole. Il est vrai que celle-ci n'a peut-être pas autorité pour lui. C'est dommage, parce qu'alors les pires dérapages sont possibles.

Mais ce lecteur n'a pas tort lorsqu'il nous conseille de nous occuper de ce qui nous met en communion, de Jésus.

Alors regardons tous un instant Jésus, celui qui prie pour nous, comme Moïse, dans le combat contre Amalek (Exode 17, 11), levait les bras dans un geste d'intercession.

Jésus travaille pour notre communion individuelle et collective (Jean 5, 17). Et, au fond, qu'est-ce qui peut entraver la communion ? Le péché. Or le chrétien n'est plus esclave du péché, il n'est pas forcé de s'y soumettre. Il dispose d'une puissance pour s'en libérer.

Alors confions-nous à cette puissance (le Saint Esprit), le péché aura moins de force et la communion sera meilleure.

personnelle entre le croyant et les deux personnes divines du Père et du Fils, ainsi que ce que devrait être la communion entre les membres du corps de Christ.

2 – Une communion éternelle, « dès avant les origines de la terre ».

La communion est le partage d'une même nature, des mêmes pensées, des mêmes sentiments, des mêmes activités. Mais la communion est aussi relation, communication.

Entre le Père et le Fils, cette communion est éternelle. La Parole de Dieu l'établit comme préexistante à toutes choses, *avant la fondation du monde* (Jn 17, 24), *avant que le monde fût* (Jn 17, 5), *dès avant les origines de la terre* (Prov.8, 23). Ce seul fait, pour nous qui sommes soumis au temps, présente déjà un caractère insondable ! Quand l'apôtre Jean écrit : *Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était*

Dieu (Jn 1, 1), nous sommes dans un « commen-cement » qui n'est que la traduction dans notre langage d'une notion incompréhensible pour nous, celle d'éternité, d'absence de temps. Dieu présente dans quelques rares passages ce que fut cette éternité occupée par la communion entre le Père et le Fils. Nous trouvons ainsi en Proverbes 8 des termes qui évoquent l'éternité : *au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté, dès l'éternité, dès avant les origines de la terre, quand il n'y avait pas d'abîmes, quand il n'y avait pas de sources pleines d'eaux, avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, lorsqu'il (Dieu) n'avait pas encore fait la terre et les campagnes, et le commencement de la poussière¹ du monde* (Prov.8. 22 à 26). Ces indications ne nous sont pas données pour satisfaire notre besoin de rationaliser l'éternité, mais plutôt pour situer dans l'infini éternel la communion entre le Père et le Fils, ce que nous décrivent les versets suivants : *j'étais là, j'étais alors à côté de lui, son nourrisson, j'étais ses délices tous les jours* (V. 27 à 31).

Déjà cette communion s'exprime dans une unité de nature, le Fils et le Père ne sont qu'un seul Dieu : *moi et le Père nous sommes un* (Jn 10, 30), et il s'agit d'un présent éternel, dans une unité d'activités, Christ était alors *son artisan* (Prov.8, 29), celui qui *a fait toutes choses belles en son temps* (Eccl.3, 11), mais Dieu a lui-même travaillé : *il (l'Eternel) disposait les cieux, il imposait son décret à la mer, il décrétait les fondements de la terre* (Prov. 8.27 à 29). Et quand il s'agit de la création de l'homme, le pluriel indique alors une collaboration entre les personnes divines : *faisons l'homme à notre image* (Gen.1, 26). Cette harmonie se maintenait dans des sentiments de joie réciproque. La sagesse, personnifiant prophétiquement Jésus Christ, parle de cet heureux partage : *j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui* (Prov. 8, 30).

3 – Une communion inchangée alors que Christ vient sur la terre.

Cette joie, ce bonheur de la communion ne sont en rien affectés par la venue de Christ sur la

terre. Au contraire, déjà à l'âge de douze ans, le Seigneur rappelle à ses parents qu'il lui *faut être aux affaires de son Père* (Luc 2, 49). De son côté, dès son entrée dans le ministère, le Père va déclarer publiquement le plaisir qu'il a déjà ressenti jusque-là dans les moindres détails de la vie du Seigneur Jésus : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir* (Mat.3,17).

Quelque insondable que soit l'anéantissement du Fils en venant sur la terre et en « prenant la forme d'esclave, étant fait (ou devenu) à la ressemblance des hommes » (Phil.2, 7), *Dieu était avec lui* (Act.10, 38), ce qui signifie qu'il existait une entente, une même joie, une même volonté entre Jésus et son Père de guérir, de sauver ceux qui étaient asservis à la puissance de Satan, mais encore *Dieu était en Christ* (2 Cor.5, 19), ce qui signifie que le Père et le Fils ne faisaient qu'un, le Fils révélant le Père, et le Père dévoilant quelques traits de sa nature, de son conseil, de ses pensées dans l'humble Galiléen qui foulait le pays de beauté. Répondant au besoin du Père de se constituer une famille en réglant la question du péché, l'homme Christ Jésus peut dire prophétiquement et le réaliser visiblement dans sa marche en l'honneur du Père, *c'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir* (Ps.40, 7).

Alors le lecteur attentif de la Parole de Dieu voit cette communion parfaite se traduire par divers entretiens, par la louange, la prière, l'action de grâces, mais aussi par les paroles du Fils, par son amour, sa soumission, son obéissance et enfin par son inaltérable volonté de glorifier le Père. Observons cela dans quelques passages clés.

La communion entre le Père et le Fils se manifeste tout d'abord par des entretiens, dont certains surprennent, mais qui sont l'expression d'un dialogue simple et constant. Il s'agit là de la réalisation de ce que figurait la marche d'Abraham et d'Isaac quand *ils allaient les deux ensemble* (Gen. 22, 6 et 8) vers le pays de Morija et qu'ils s'entretenaient de *l'agneau pour l'holocauste*.

On trouve aussi ces entretiens relatés dans les évangiles au travers de formules telles que : *en ce temps-là Jésus répondit et dit...* (Mat.11, 25), *ou je savais que tu m'entends toujours* (Jn 11,42). On peut dire qu'il n'existait pas de moments où Jésus ne s'entretînt pas avec son Père. Il se laissait enseigner, quelle humilité !, par son Père : *Il (l'Eternel) me réveille chaque matin, il réveille mon oreille pour que j'écoute*

comme ceux qu'on enseigne (Es.50, 4), et il lui parlait dans le chemin.

Le Seigneur Jésus est aussi le premier adorateur et l'adorateur parfait. *Je te loue, ô Père du ciel et de la terre...* (Mat.11,25), et il ne néglige pas comme nous le faisons si souvent de remercier son Père : *Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as entendu* (Jn 11.41).

La prière est toujours un temps de communion intense et les relations de Christ avec son Père s'expriment souvent ainsi. Nous le voyons spécialement dans l'évangile selon Luc où la prière est une attitude constante de l'homme Christ Jésus, jusque sur la croix. Pour désigner ses plus proches disciples, *il passa toute la nuit à prier Dieu* (Luc 6,12), plus tard dans le jardin de Gethsémané il invoque ce Père qu'il avait toujours honoré mais qui allait barrer son chemin avec des pierres de taille : *Père si tu voulais faire passer cette coupe loin de moi...* (Luc 22,42) et enfin sur la croix où la première parole du Seigneur Jésus est une prière : *Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font* (Luc 23.34).

Et puis le Fils bien-aimé dans sa recherche permanente de l'honneur de Dieu accomplit toujours ce que le Père lui demande et ce qu'il voit faire par le Père : *moi, je fais toujours les choses qui lui plaisent* (Jn 8.29) et *le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père, car quelque chose que celui-ci fasse, le Fils aussi de même le fait* (Jn 5, 18). Est-ce là une simple imitation d'un fils pour son père ? Non, bien sûr, c'est un travail empreint de respect, d'amour, d'obéissance. Mais dans tout ce qu'il fait, le Seigneur Jésus n'est jamais seul. On peut dire qu'il y a coré-alisation d'un travail commun : *Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille* (Jn 5,17).

Les paroles mêmes du Seigneur reflètent, d'abord ce qu'il a entendu du Père : *les choses que j'ai entendues de lui, moi je le dis au monde* (Jn 8,26), puis ce que le Père lui a dit : *selon ce que le Père m'a enseigné, je dis ces choses* (Jn 8, 26), et enfin ce qu'il a vu en Dieu et dans sa compagnie : *Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père* (Jn 8, 38).

Ce que Christ accomplissait était ce que son Père désirait. Il était le seul à pouvoir dire en toute justice et vérité : *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi* (Ps.16, 8). En venant prendre place parmi les hommes, il pouvait dire : *Je viens... pour faire ô Dieu, ta volonté* (Héb.10,7). Il a non seulement *appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* (Héb.5.8), mais il a *été obéissant jusqu'à la mort... de la croix* (Phil.2, 8). Cette obéissance et cette soumission sans faille se sont traduites, devant la coupe des péchés que le Père lui tendait,

par un renoncement à tous ses droits : *que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite* (Luc 22.42). Il ne pouvait aller au-delà dans son amour, dans sa communion avec le Père.

Alors une question peut venir à notre esprit : Christ avait-il une volonté ? Certes oui, celle d'accomplir, dans un syncrétisme parfait avec lui, tous les desseins du Père pour le glorifier. A aucun moment Christ n'a recherché sa gloire : *si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien* (Jn 8, 54) et « le Christ aussi ne s'est pas glorifié lui-même » (Héb.5, 5). *Etant en forme de Dieu, il n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même [volontairement] prenant la forme d'esclave* (Phil.2.5 à 7). Pour lui, la gloire de Dieu était une recherche permanente. A ceux qui l'avaient côtoyé et avaient vu les miracles qu'il avait accomplis, il disait : *mon Père est plus grand que moi* (Jn 14, 38). Et c'est à ce Père, ce Dieu, qu'il nous a fait connaître comme « notre Père et notre Dieu », que Jésus remettra le royaume *quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance* (1 Cor.15, 24), parce qu'il veut que *Dieu soit tout en tous* (1 Cor.15, 28).

4 – Le mystère de la croix et des heures de ténèbres.

A propos de ce moment terrible pour le Seigneur Jésus, quelqu'un a écrit : *Quoique endurent la colère de Dieu, il faisait les délices du Père. Quoique privé de la clarté de Dieu, il habitait dans le sein du Père. Précieux mystère ! Qui en sondera les immenses profondeurs ?* Relisons ensemble ce qu'a écrit Matthieu, le publicain : *Mais, depuis la sixième heure, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une forte voix, disant : Eli, Eli, lama sabachtani ? c'est-à-dire Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mat.27, 46).

Les heures de ténèbres demeurent un mystère entier. Comme les femmes nous restons à distance de la croix (Marc 15, 40). Comme le peuple d'Israël lorsque l'arche traverse le Jourdain, fleuve de la mort, nous nous tenons à *deux mille coudées* (Jos.3.4).

Prophétiquement Christ a pu dire : *Tu t'es enveloppé d'un nuage afin que la prière ne passât point* (Lam.3.44). Christ, le seul homme juste « a été fait

péché pour nous » (2 Cor.5.21). *Il nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous* (Gal.3.13).

Pendant ces heures sombres, la communion entre Jésus et son Père demeurait entière, mais entre Jésus « fait péché pour nous » et le Dieu juste et saint, la communion, jusque-là inaltérée a certainement connu une suspension. L'épée de l'Eternel s'est réveillé contre son berger, *contre l'homme qui est mon compagnon* (Zach.13, 7).

Cependant, cloué au bois entre deux brigands il est reconnu par l'un d'eux comme *celui qui n'a rien fait qui ne se dût faire* (Luc 23, 41) puis, avec certitude, par un centurion de faction devant la croix comme le *Fils de Dieu* (Mat.27, 54).

5 – Le Fils, les délices du Père ; le Père, les délices du Fils.

Après les heures de ténèbres, le Seigneur peut à nouveau s'écrier : *Père entre tes mains je remets mon esprit* (Luc 23,46). La communion est à nouveau absolue entre Jésus qui « est dans le sein du Père » (Jn 1, 18) et qui n'a jamais quitté cette position, et son Dieu. *Tu m'as répondu d'entre les cornes des buffles* peut-il dire au Psaume 22, 21. Mais, bien plus que cette réponse dont il ne doutait pas, à nouveau son cœur retrouve l'harmonieux et infini bonheur de la présence de son Père : *ta face est un rassasiement de joie ; il y a des plaisirs à ta droite pour toujours* (Ps.16, 11).

Non seulement Christ a retrouvé la gloire qu'il avait auprès de Dieu avant que le monde soit, mais il retrouve dans sa communion *un rassasiement de joie et des plaisirs pour toujours !* Que ce soit aussi notre part déjà sur la terre !

La communion entre Jésus et son Père peut nous guider pour l'enrichissement de notre communion personnelle avec le Père, auquel nous pouvons à notre tour dire *Abba, Père !*, ainsi que pour l'accroissement de notre communion les uns avec les autres dès lors que nous sommes décidés à la construire et à l'enrichir dans le respect, l'amour et l'humilité toujours prête à estimer les frères comme supérieurs à nous-mêmes.

Pensons aussi, et cela élève nos âmes et nous sanctifie, que cette communion infinie, nous allons la partager bientôt. Tel était le désir de Christ lorsque dans sa prière il demande à Dieu, certain d'être exaucé : *afin qu'eux aussi soient un*

...Christ seul. Ce n'est pas la communion qui leur permet de connaître Christ, mais Christ qui leur permet de vivre la communion avec Dieu et entre eux. Christ qui nous révèle le Père, objet de notre communion, l'Esprit, vecteur, agent de cette communion.

Puis-je avoir communion avec mon frère s'il regarde à Christ quand je regarde moi-même aux petits intérêts de ma petite vie ? Abraham et Lot se sont séparés lorsque le regard de l'un s'est porté sur la plaine où les richesses abondaient quand l'autre voyait déjà l'autel qu'il allait construire sur la montagne pour adorer Dieu.

Quand je n'ai pas dressé d'obstacle à la communion, quand je marche dans la lumière, je peux porter sur Christ le même regard que Dieu sur son Fils, le même regard que mon frère sur Christ. Je n'ai pas à choisir ou décider qu'il faut communier, je suis alors dans une pleine et entière communion, et « si j'ai cela, disait quelqu'un, je ne puis rien chercher de plus élevé ».

en nous (Jn 17, 21).

Présentement la grandeur et la beauté de la communion entre Jésus et son Père réside dans le fait qu'elle nous est révélée, dans sa partie compréhensible pour nos intelligences renouvelées, afin que notre service de sacrificateurs de louange, d'adorateurs, soit *un service intelligent*, spirituel, agréable à Dieu. 

Chaque mois, retrouvez un ou deux articles du LIEN sur :

www.disciples-du-christ.org

un site spirituel et courageux.

Merci à eux !

Que le Seigneur les bénisse !

Considérations sur le baptême chrétien

(suite du n°5)

L'église ne baptise pas

Ce ne sont pas les églises locales, ni l'église universelle qui ont reçu la mission de baptiser. Cette charge appartient aux disciples de Christ comme tels.

Les baptêmes des Samaritains et de l'Ethiopien (Actes 8), de Corneille, de ses parents et de ses intimes amis (Actes 10), et d'autres encore, ont eu lieu avant l'existence d'une église dans leurs localités. Il va sans dire que la présence d'une ou de plusieurs églises n'empêche pas l'administration du baptême en faveur de tous ceux qui viennent à Christ.

Mais on a tort de baptiser des gens pour en faire des membres d'une église ou d'une confédération d'églises particulières. C'est également à tort qu'on rebaptise des personnes ayant été déjà baptisées pour le nom de Jésus Christ.

La forme du baptême

Quant à la forme du baptême, la manière de l'accomplir, quant au lieu à choisir pour l'administrer, quant au volume d'eau désirable, RIEN n'est indiqué. Cela ne doit pas être substitué au Nom pour lequel on baptise. Seul ce dernier point est précisé. C'est donc celui qui importe. En effet, le texte unique relatif à l'institution du baptême chrétien dit : "Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées" .

Aux temps apostoliques, selon les récits des *Actes*, le baptême était toujours accordé sans délai à ceux qui recevaient l'évangile et, parfois au moins, à leur maison. Il n'est jamais question de catéchisme, ni d'examen, ni d'un temps d'épreuve précédant le baptême, ni de sa forme .

Le Nouveau Testament ne parle pas non plus de baptistères ou d'une installation quelconque pour des baptêmes chrétiens. Ce qui est sûr, c'est que la Bible parle de véritables baptêmes qui n'ont pas été pratiqués par immersion. Les mots ne sont pas toujours employés selon leur sens étymologique .

Il n'y a rien à objecter contre le baptême par immersion complète. Seulement, cette forme ne se justifie surtout pas par le chapitre 14 de l'Exode. Les fils d'Israël ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer (1 Cor. 10, 2). Mais quiconque ouvre sa Bible au chapitre indiqué de l'Exode peut y lire plusieurs fois que, dans ce baptême réel, les Israélites n'ont pas même eu les pieds mouillés. Ce fait relaté et affirmé par l'Esprit de Dieu contredit l'idée que le mot baptiser implique nécessairement l'immersion. D'ailleurs, des savants baptistes reconnaissent que ce verbe veut dire aussi : "asperger" et même "humecter". De fait, ceux qui ont passé "à sec" à travers la mer ont été réellement baptisés pour Moïse. L'Écriture le dit.

Il est étonnant qu'on puisse insister sur le baptême par immersion comme étant seul valable, et admettre sans difficulté que l'on plonge plusieurs personnes de suite dans la même eau. Jamais un ritualiste conséquent n'admettrait une telle pratique. Il exigerait une eau pure pour chaque baptême.

En Ezéchiel 36, 25, nous lisons : "Je répandrai sur vous des eaux pures et vous serez purs". L'ablution avec des eaux pures vaut mieux que l'immersion même complète dans des eaux souillées par de précédents lavages .

Le chapitre 19 des Nombres traite spécialement le sujet de la purification. Or l'eau de purification devait être

de l'eau vive, et les personnes et les objets souillés étaient purifiés par aspersion. On ne les plongeait pas dans l'eau. Ces aspersions étaient réellement des baptêmes, des lavages. Mais ni les personnes, ni les objets n'étaient lavés successivement dans la même eau.

Il faut donc conclure que ce n'est pas la forme du baptême qui importe, mais le beau NOM invoqué dans cette cérémonie. Aussi ne convient-il pas de juger ou de mépriser quiconque est baptisé pour LE NOM DU SEIGNEUR, quelle qu'ait été la forme de son baptême.

Où la Parole se tait, gardons le silence. Où elle parle, discutons, s'il le faut mais en paix et dans une ardente affection fraternelle, comme il convient à ceux qui ont été baptisés pour le NOM du Seigneur Jésus.

Le baptême des familles

1er cas. - "Une femme nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, qui servait Dieu, écoutait ; et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive aux choses que Paul disait. Et après qu'elle eut été baptisée ainsi que sa maison, elle nous pria disant: Si vous jugez que je suis fidèle au Seigneur entrez dans ma maison et demeurez-y" (Actes 16:14-15)

Voici, selon ce texte, ce qui concerne Lydie: elle servait Dieu ; elle écoutait ; Le Seigneur lui ouvrit le cœur ; elle fut attentive aux choses que Paul disait ; elle fut baptisée ; elle offrit l'hospitalité aux serviteurs de Dieu ; elles les contraignit d'habiter chez elle .

De tous ces faits, un seul est attribué à sa famille: le baptême ! Pourquoi ce baptême-là? N'est-ce pas que, lorsque le Seigneur accueille dans son royaume, par le baptême, un chef ou une maîtresse de maison, il les accueille avec leur famille ? L'autorité du Seigneur reconnue par un père ou une mère s'étend à leurs enfants, sur ceux du moins qui sont sous leur autorité et constituent ainsi leur maison. Pour tenter de prouver que la maison de Lydie ne comportait pas d'enfants (Actes 16 : 15), on cite le verset 40 où il est question des "frères" que Paul et Silas ont vus avant leur départ de Philippe. Il est moins admissible de penser que ces frères constituaient la maison de Lydie que d'admettre qu'elle avait des enfants. Autrement dit, il est plus logique de croire que la maison de Lydie, qui fut baptisée avec elle, était composée de personnes placées sous son autorité et non de frères auxquels, selon l'ordre divin (1 Cor. 11:3), elle devait être elle-même soumise .

2ème cas. - "Le geôlier... dit : . . . que faut-il que je fasse pour être sauvé ? . . . CROIS au Seigneur Jésus et TU SERAS SAUVE, TOI ET TA MAISON. . . sur-le-champ il fut baptisé, lui et tous les siens. . . et croyant Dieu, il se réjouit avec toute sa maison" (Actes 16:30-34). Les serviteurs de Dieu n'ont requis que la foi du geôlier pour son propre salut et pour celui de sa maison.

Alors il est évident que ce salut n'est pas le salut éternel. C'est le salut qui consiste à être admis sous l'autorité bénie du Seigneur Jésus. Celui qui accepte le divin Maître est, sur-le-champ, mis à part pour lui dans ce monde, avec sa famille s'il en a une. La Parole a été annoncée à tous ceux qui étaient dans la maison, mais le verset 34 ne parle que de la foi en Dieu du geôlier: ". . . croyant Dieu, il se réjouit avec toute sa maison". Il est vrai qu'une note de la version Darby dit : "ou. . . il se réjouit, croyant en Dieu avec toute sa Maison". Il n'en demeure pas moins ainsi que le baptême du geôlier et de tous les siens est relaté avant qu'il soit question de la foi de toute sa maison. La version Synodale (troisième édition) traduit ". . . il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu". Le fait qui doit être admis sans contestation ici, c'est qu'il y est question du baptême d'une famille . . . (A suivre)